

Ces chênes qu'on abat

Auteur : Michel Payraastre, 2011, initialement sur letravet.org



Pendant des siècles, ce chêne a présidé aux destinées de Lempery.

Il est né sous le règne de Louis XV, il y a plus de 250 ans.

C'était bien après la révocation de l'édit de Nantes, mais les souvenirs étaient encore vifs, tant on s'est sans doute affronté à ses environs, au nom de la religion. Alors, à cette époque, avec tous les habitants, il aurait été Huguenot avec les protestants et papiste avec les Catholiques. Plus tard, il a crié « Vive le roi » avec la royauté et « Vive la République » à la révolution et sans doute aussi « Vive Napoléon » sous les deux empires. C'est peut-être sous son ombre que les Travetois ont rédigé leur cahier de doléances.

Sans doute n'a t'il jamais entendu parler de l'affaire Calas, ni de Voltaire et Rousseau et encore moins de la Pompadour. Mais à la Révolution, il a sûrement vu partir la cloche de l'église du Travet. Le château de Rasisse commençait sa vie de ruine et l'église du Cayla était déjà abandonnée.

Le territoire qui l'a vu naître, appartenait à l'époque à la seigneurie de Grandval et se sont peut-être les frères Berlou, nouveaux propriétaires, venant de Teillet, qui l'ont planté.

Il a vu s'étendre le pouvoir du dernier seigneur du travet, Alexandre de Corneillan et assisté aussi à son déclin.

Dès lors, il n'a connu que la paix. Les guerres sont passées loin de lui, même s'il a entendu, de 1914 à 1918 plusieurs fois le glas et au plus près de lui, les pleurs du malheur.

Seuls les bruits du travail de la terre et les cris des animaux, sont venus interrompre sa quiétude.

Les saisons et les ans ont continué de faire de lui un géant et plus que jamais il n'a cessé de dominer Lempery.

Il a entendu des sons nouveaux et vu passer, hautain et dédaigneux, tout en bas à ses pieds, d'étranges machines comme les premières faucheuses ou les premiers tracteurs.

S'il a encore quelques fois connu la violence, c'était vraiment contre son gré, lors qu'il servait occasionnellement de poste de tir pour l'affut aux lapins.

Et puis, comme tout être vivant, il a sans doute vu arriver sa fin. Lui, le géant, le chêne plus que centenaire, n'avait plus la force de pousser ses racines et de faire grandir ses branches.

Alors il s'est laissé dépérir, feuille après feuille, branche après branche.

Les gens d'en bas, ceux de Lempery, ont eu pitié de lui et ils l'ont aidé à mourir. Et c'est très bien ainsi.



Comptez vous-même son âge !!!



Ils sont venus, ils sont tous là, tous ceux de Lempery... trois générations. Ils avaient admiré le vieux chêne, debout et fier. Aujourd'hui, ils sont venus se mesurer à lui, vaincu et à terre.